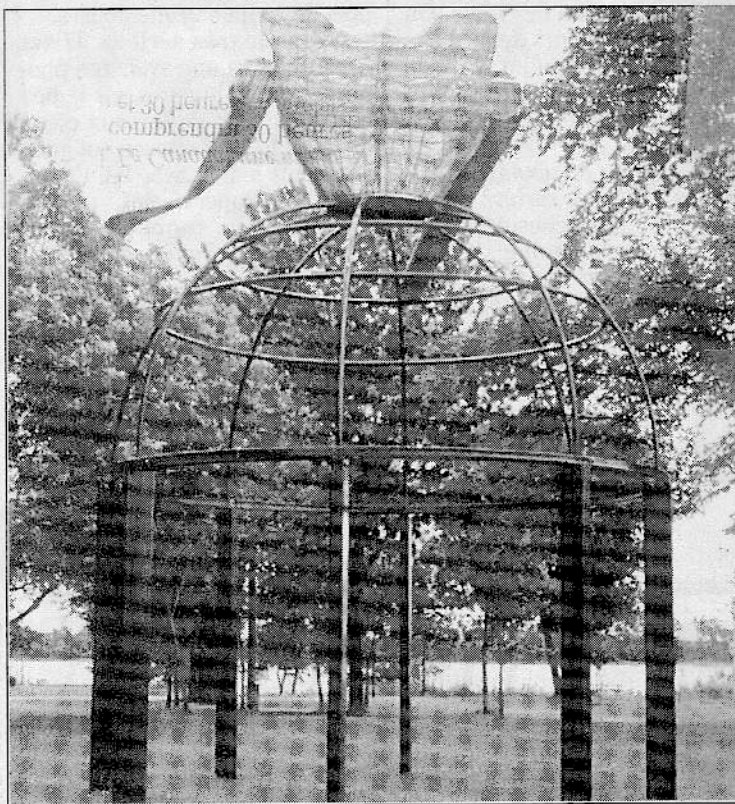


ART PUBLIC



SOURCE D'UN MILLÉNAIRE À L'AUTRE

Le Poids des papillons de Diane Landry

Danser avec le vent

Le Devoir poursuit sa série de brefs commentaires sur des œuvres d'art public temporairement installées dans divers parcs de la ville de Montréal dans le cadre de l'événement *D'un millénaire à l'autre*. Huitième de neuf textes.

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Si l'œuvre de Michel Saulnier, dont nous avons traité plus tôt dans cette série, tire profit de la nature récréative du parc Benny, dimension que l'on retrouve dans son œuvre qui s'adresse en particulier aux enfants (petits et grands), la pièce de Diane Landry, intitulée bellement *Le Poids des papillons*, s'inspire de la nature reposante du site qui l'accueille. Sur le terrain de la Maison Beaudry, en bordure du fleuve dans le parc Doris-Lussier, une structure monumentale, lyrique et silencieuse, n'attend que le poids du vent pour s'activer, à la manière d'un vire-vent, mais alors là complètement différent que ce que propose le trio BGL dans le cadre de l'événement qui nous occupe. La pièce recoupe quelques axes de la création contemporaine, en plus de résulter d'opérations plastiques remarquables par leur clarté.

Disposée de cette façon en devanture de la Maison Beaudry, l'œuvre de Landry possède sans contredit une fonction ornementale. L'œuvre tient du mobilier de parterre domestique. La sculptu-

re est le fruit d'une condensation entre deux pratiques courantes en art contemporain: l'art mobilier et l'art vestimentaire. Une ossature métallique est à la fois architecture et vêtement. La gloriète de jardin a perdu sa fonction protectrice, son moustiquaire recouvre désormais le corsage qui tourne au vent. Au sommet de ce gazebo, pour compléter la sculpture, Landry a déposé un corsage surdimensionné sur lequel au gré du vent des manches s'agitent, accessoire qui transforme la structure de départ en une crinoline à baleine. Ces dernières évoquent les fanions utiles pour indiquer la direction des courants d'air, en même temps que des filets pour attraper les papillons.

Les manches emprisonnent le vent qui aussitôt s'en échappe. Ainsi la robe se livre-t-elle à une chorégraphie désarticulée, soumise aux humeurs du temps. L'œuvre est donc un baromètre des envies du dieu Éole, l'échelle monumentale de cette intervention, traditionnellement réservée à la commémoration, est enrayerée pour laisser place à cet étrange ballet. Dans la rue Notre-Dame, entre les 60^e et 64^e Avenues.